

LE QUOTIDIEN DE L'ART



Hors-série

DÉCEMBRE 2016 *NUMÉRO SPÉCIAL*

Avec « 1 immeuble,
1 oeuvre », l'art se vit
au quotidien — p.2

P.3 — ENTRETIEN
AVEC BERTRAND
JULIEN-LAFERRIÈRE,
PROFESSIONNEL
DE L'IMMOBILIER

P.6 — NOTRE SÉLECTION
D'ŒUVRES POUR LES
IMMEUBLES

Avec « 1 immeuble, 1 œuvre », l'art se vit au quotidien

PAR PHILIPPE RÉGNIER

— La question de l'intégration de l'art dans des bâtiments, que les Allemands nomment « Kunst am Bau », ne cesse d'alimenter les débats. Déjà il y a presque 100 ans, en avril 1919, l'architecte Walter Gropius écrivait dans son manifeste publié à l'occasion de l'ouverture du Bauhaus à Weimar : « *Tous ensemble, concevons et réalisons une architecture nouvelle, l'architecture de l'avenir, où peinture, sculpture et architecture ne feront qu'un* ». En France, depuis 1951, a été mis en place le 1 % qui impose à certains opérateurs publics l'intégration d'œuvres d'art dans toute construction nouvelle. En soixante ans, plus de 12 000 pièces ont ainsi été acquises ou commandées à un ensemble de 4 000 artistes. Il manquait à ce programme public son pendant privé. C'est chose faite depuis le 16 décembre 2015. Ce jour-là, treize promoteurs immobiliers – Accor, Ardian Investment, BNP Paribas Real Estate, Bouygues Bâtiment Île-de-France, Sodearif, Bpd Marignan, Compagnie de Phalsbourg, Eiffage Immobilier, Emerige, Gecina, Hines France, Ogic, Pitch Promotion, Vinci immobilier – signaient au ministère de la Culture la charte « 1 immeuble, 1 œuvre ». Chacun s'y engage à commander ou à acquérir une œuvre d'art auprès d'un artiste pour tout programme d'immeuble à construire ou à rénover. La commande passée à des artistes pour des projets immobiliers n'est pas chose nouvelle, comme nous l'explique Bertrand Julien-Laferrière (lire page 3). Mais ce qui est inédit en revanche, c'est la systématisation de l'intégration de la création contemporaine dans les immeubles, et l'ampleur du dispositif, estimé à environ un millier d'œuvres tous les ans ! Ce programme va permettre à un grand nombre de nos concitoyens, sur leur lieu de travail ou à domicile, de se confronter au quotidien à l'art. Ainsi ont, par exemple, déjà été installées *Les Causeuses*, ensemble de trois chaises extraites du même bloc de marbre réalisées par Victor Gingembre pour l'immeuble « Esprit Joinville », à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne) élevé par Eiffage Construction. De son côté, Fabien Verschaere a réalisé la fresque *A Novel for Life* pour la résidence étudiante Campuséa Montsouris dans le 13^e arrondissement de Paris (propriété de Gecina). À l'occasion de « Galeristes », nouveau salon des collectionneurs et galeries engagés organisé au Carreau du Temple, à Paris, nous proposons dans ce numéro une importante sélection des meilleures œuvres susceptibles d'intégrer des projets immobiliers, présentées par les exposants. Gageons que les promoteurs sauront y trouver l'inspiration pour de futures acquisitions ou commandes. ●

Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art -- 231, rue Saint Honoré – 75001 Paris -- ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. 231, rue Saint Honoré – 75001 Paris. -- RCS Paris B 533 871 331 -- CPPAP 0314 W 91298 -- ISSN 2275-4407

www.lequotidiendelart.com -- Un site internet hébergé par Serveur Express, 16/18 avenue de l'Europe, 78140 Vélizy, France, tél. : 01 58 64 26 80

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer -- DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com)

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) -- MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrochet@lequotidiendelart.com)

EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugounenq (shugounenq@lequotidiendelart.com) -- MAQUETTE Anne-Claire Méry

DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14 -- ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13

IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne -- CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez -- SITE INTERNET Dévrig Viteau

© ADAGP Paris 2016 pour les œuvres des adhérents.

UNE : Felice Varini, *Ellipse rouge en diagonale pour deux colonnes*, 1997, installation in situ, dimensions variables.

Courtesy Galerie Jean Brolly, Paris. Photo : André Morin.

EN 4^e DE COUVERTURE : Elsa Sahal, *Alchimiste*, 2010-2016, céramique émaillée, 90 x 90 x 175 cm. Courtesy Galerie Papillon, Paris.

Propos recueillis
par Philippe Régnier

BERTRAND JULIEN LAFERRIÈRE,
professionnel de l'immobilier

« Intégrer un travail artistique fait en sorte que nos immeubles ont une qualité, une valeur économique et culturelle »



Bertrand Julien-Laferrière.
Photo : D. R.

Bertrand Julien-Laferrière est une personnalité reconnue du monde de l'immobilier depuis plus de 30 ans, il a dirigé le groupe Ricardo Bofill Architects dans les années 1980 et a occupé des postes de direction générale dans plusieurs foncières. Il a été un pionnier dans la commande artistique au sein d'opérations immobilières. Il répond à nos questions concernant l'intégration de l'art contemporain dans des immeubles.

Comment est né votre intérêt pour la problématique de l'art lié à l'architecture ?

Bertrand Julien-Laferrière : La réflexion qui porte à s'intéresser à l'intégration de l'œuvre ou de l'artiste dans un bâti part du croisement de deux éléments : le premier est qu'il faut avoir un vrai intérêt, une curiosité, pour le domaine de la création

contemporaine ; le deuxième est qu'il faut avoir une connaissance du processus d'élaboration des projets ou de la gestion des bâtiments. Comment m'est venue cette idée ? Elle est née d'un des plus beaux projets de ma vie, un projet qui n'a jamais vu le jour. Il date de l'époque où je travaillais au Club Med. Avec mon épouse, nous étions allés voir une exposition de land art à l'école d'horticulture de Versailles. Nous avons été impressionnés par ce programme très généreux, notamment par une œuvre constituée par une ligne de jonquilles jaunes de 100 mètres de long qui traversait une cabane abandonnée. M'est venue l'idée d'associer un artiste du land art à chacun des villages du Club Méditerranée. Nous aurions pu ainsi apporter un peu de contenu culturel dans des lieux de vacances dédiés au sport et à la fête. Nous aurions ainsi pu créer le plus grand musée du monde, situé sur tous les continents, sur les plus beaux sites. Avec le 11 Septembre, cette idée, aussi simple que puissante, n'a jamais pu voir le jour. Quelques années plus tard, chez Unibail-Rodamco, je me suis posé la question de faire entrer du contenu artistique et culturel dans les grands centres commerciaux, dissocié du décorum classique. Nous avons ainsi fait deux tentatives de cette nature, une avec Jean-Pierre Bertrand au CNIT à la Défense, et l'autre avec Klaus Rinke à Vienne, en Autriche.

S'agit-il d'apporter un supplément d'âme artistique ?

Ce qui est important, c'est de donner plus de sens aux choses. Pour moi, la question était de voir comment l'intervention d'un artiste dans le bâti peut entrer dans une vraie logique de business et aller au-delà du mécénat. J'ai lancé « Mémoires Contemporaines » lorsque je dirigeais la Société Foncière Lyonnaise, un programme qui permettait d'inviter chaque année un artiste sur un site particulier pour lequel nous voulions mettre en place une démarche spécifique. À chaque fois, il fallait trouver une thématique particulière, et le travail de l'artiste devait contribuer, illustrer, enrichir une action que nous

CE QUI EST
IMPORTANT,
C'EST DE
DONNER PLUS
DE SENS AUX
CHOSSES

/...

BERTRAND JULIEN
LAFERRIÈRE,
professionnel
de l'immobilier

JAMAIS, NOUS
N'AVONS FAIT
UNE ŒUVRE POUR
FAIRE UNE ŒUVRE.
CHAQUE FOIS, IL Y
AVAIT UNE CERTAINE
LOGIQUE, ELLE
ACCOMPAGNAIT
NOTRE PROPRE
STRATÉGIE EN TANT
QUE PROPRIÉTAIRE
D'IMMEUBLE

essayions de mener. Nous avons commencé par cette grande chambre d'huile de Per Barclay à Boulogne-Billancourt, dont le monde de l'immobilier ne s'est toujours pas remis. Nous avons aussi fait intervenir Alain Bublex pour faire reconnaître ce site avant même les travaux, nous voulions ici illustrer l'idée même de la « transformation ». Cela a aussi été utile, même en interne au sein de l'entreprise, d'être un peu provocateur. Ces interventions artistiques avaient donc à la fois un aspect managérial et un autre business. Nous avons continué avec Felice Varini dans les cours du Carré Edouard VII, à Paris. Il s'agissait de redonner un sens collectif et d'appartenance à ce site un peu triste et ennuyeux. C'était la première fois que nous faisons un geste sur l'extérieur d'un bâtiment. Nous l'avons imposé de fait aux locataires. Mais à la fin, l'un des cabinets d'avocats installé dans le bâtiment, qui était très négatif au lancement du projet, nous a écrit pour nous dire que l'œuvre était géniale et qu'elle avait créé un ensemble inédit d'échanges et de discussions entre leurs collaborateurs. Nous avons cherché à Edouard VII à illustrer la thématique du « point de vue ». Dans le monde dans lequel nous vivons, où tout est chaotique, les chefs d'entreprise doivent trouver dans cette confusion totale le bon point de vue, c'est-à-dire qu'ils doivent définir la vision stratégique de l'entreprise. La troisième opération, ce fut les « Grandes Ondes » de François Morellet rue de Rivoli à Paris, en face du Louvre, une référence au thème si moderne de la « connectivité ». Nous proposons cette fois une œuvre

qui s'adressait à tous les Parisiens. Serge Lemoine me disait dernièrement : « *je crois que c'est l'œuvre la plus importante que Morellet n'ait jamais faite* ». Nous n'avons pas osé en faire une œuvre pérenne, elle a donc un caractère temporaire. Dans le domaine public, je trouve qu'il y a une certaine limite à ce que l'on peut faire. Enfin, la quatrième intervention est celle de Guy Limone, et nous avons ici décidé d'être au plus près de nos clients, avec une ligne d'images de 120 mètres de long. La plupart des photos ont été fournies par les gens qui travaillent dans l'immeuble et ont permis d'illustrer le thème de la « statistique » si chère à l'artiste.

Jamais, nous n'avons fait une œuvre pour faire une œuvre. Chaque fois, il y avait une certaine logique, elle accompagnait notre propre stratégie en tant que propriétaire d'immeuble, notre volonté de transformer des sites,

d'interagir avec nos clients de manière plus proche. Ce qui a fait la richesse de toute cette expérience, c'est que ce n'était pas gratuit. Ce n'est pas du mécénat, c'est du business. Nous pensions qu'intégrer ce travail artistique contribuait de notre *business model* qui vise à faire en sorte que nos immeubles aient une qualité, une valeur économique et culturelle. C'est ce qui a donné, je pense, un vrai sens à ce que nous avons pu faire.

Faut-il davantage encourager l'intégration d'œuvre d'artistes dans les immeubles ?

C'est une formidable idée. Après, chacun l'envisage à sa façon, il n'y a pas de règle. Là où il faut faire un tout petit peu attention, c'est au risque d'imposer à des gens des options que l'on prend en tant que propriétaire d'immeubles. Comment peut-on imposer quelque chose à quelqu'un ? Quand nous avons fait cette démarche, elle l'a été au niveau d'un propriétaire d'immeubles, mais dans le fond, il faudrait qu'elle soit progressivement réalisée avec les gens qui habitent ou travaillent dans le bâtiment, les associer vraiment. Si j'avais dû faire une étape suivante dans la démarche, j'aurais mis en place un dispositif par lequel les choix d'artistes seraient les fruits de concertations fortes, soit avec les gens qui habitent l'immeuble si l'intervention artistique est à l'intérieur, soit avec ceux qui habitent autour si l'artiste intervient en extérieur.

/...

BERTRAND JULIEN
LAFERRIÈRE,
professionnel
de l'immobilier

Quand faut-il faire intervenir l'artiste ? Faut-il l'associer dès la conception du projet immobilier ou installer une œuvre préexistante une fois le bâtiment achevé ?

Tout est possible, y compris de faire intervenir des artistes sur des immeubles qui existent déjà. C'est plus excitant quand, en phase de conception, on peut faire interagir un architecte avec un ou plusieurs artistes. Évidemment, on démultiplie d'autant la capacité créative, le croisement de visions qui se cumulent et s'enrichissent forcément. C'est le schéma idéal. Mais ce ne peut pas être le seul cas de figure. Il faut aussi être capable d'intégrer de l'art dans des immeubles qui existent déjà. En revanche, je ne suis pas confortable avec l'idée que l'architecte définisse l'endroit où l'œuvre va venir se poser. Il faut une tension qui pousse architectes et artistes à aller un peu plus loin. À la limite, je préfère que l'architecte fasse son bâtiment et que l'artiste arrive ensuite pour définir son œuvre indépendamment du travail de l'architecte. Soit c'est une collaboration, soit ce sont deux démarches totalement séparées et dans lesquelles l'architecture devient un élément de référence de l'artiste pour créer sa propre création artistique.

Le promoteur peut aussi décider d'aller choisir une œuvre dans une galerie...

Bien sûr, c'est formidable aussi, comme le ferait un collectionneur. De mon côté, ce qui m'intéresse, c'est la production, le processus d'élaboration de l'œuvre, comment choisir un artiste par rapport à un objectif et un contexte et lui laisser la totale liberté, une carte blanche.

Quelles problématiques particulières sont induites par le fait de faire intervenir un artiste dans un bâtiment ?

Des projets artistiques de cette nature sont souvent portés par un individu ou un groupe de gens. Tout dépend du contexte et de l'objectif. Eurogroup avait fait un projet de résidences dans sa tour à la Défense où était intervenu l'artiste Renaud Auguste-Dormeuil. Pour ma part, j'ai fait en sorte que progressivement le niveau de délégation dans toute la mise en œuvre et l'accompagnement soit pris en charge par les équipes. Tous les bons artistes ont un niveau d'exigence extrêmement important. Nous demandons à nos équipes techniques que l'œuvre soit la plus belle possible. Dans l'immobilier, nous avons des capacités techniques importantes, on sait obtenir très vite des autorisations administratives et aussi mettre en œuvre les moyens nécessaires. Felice Varini, François Morellet ou Per Barclay, je crois que jamais de leur vie, ils n'ont eu une expérience dans laquelle les choses se sont faites aussi vite. C'est dû au niveau professionnel et aux moyens financiers de l'immobilier. Ces œuvres ont pu coûter entre 100 000 et 300 000 euros tout compris – ce qui est beaucoup d'argent –, mais pour des bâtiments qui valent plusieurs centaines de millions d'euros, la logique de création de valeur dans laquelle on s'inscrit se justifie amplement.

Est-ce important pour vous que des salariés ou des habitants soient en contact quotidien avec l'art ?

Oui, tout à fait. Certains locataires d'Edouard VII étaient au départ très critiques et ils ont aujourd'hui un jugement très positif, c'est la magie de l'œuvre. Quand c'est possible, c'est formidable que les gens puissent aussi rencontrer l'artiste. Du coup, la médiation se fait encore mieux. C'est ce qui s'est passé lorsque Felice Varini installait ses trois œuvres.

Le contact avec ces œuvres peut-il apporter un nouveau public ou marché à l'artiste ?

Cela permet de découvrir un travail grâce à une médiation de nature différente, d'être interpellé dans son quotidien par l'impact d'une œuvre. ●

**CES ŒUVRES ONT
PU COÛTER ENTRE
100 000 ET
300 000 EUROS TOUT
COMPRIS, MAIS POUR
DES BÂTIMENTS QUI
VALENT PLUSIEURS
CENTAINES DE
MILLIONS D'EUROS,
LA LOGIQUE DE
CRÉATION DE VALEUR
DANS LAQUELLE ON
S'INSCRIT SE JUSTIFIE
AMPLEMENT**

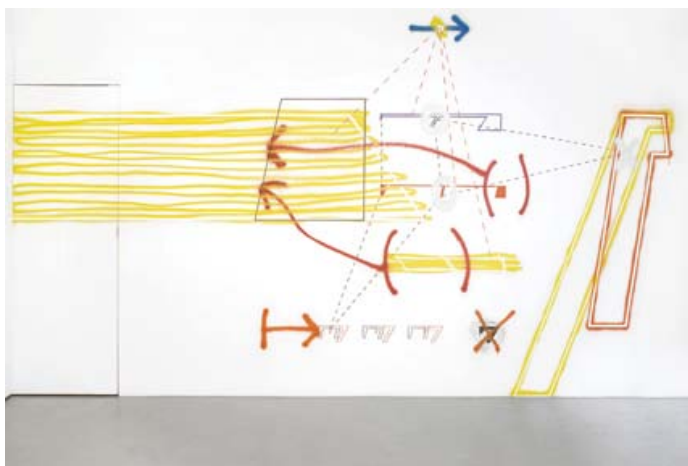


Sébastien Hildebrand,
*In a moment - Philibert
Vrau*, 2016, feutre Posca
blanc, 450 x 220 cm.
Courtesy
New Square Gallery, Lille.

Françoise Pérovitch,
Sans titre, 2015,
peinture murale,
dimensions variables.
Courtesy Semiose Galerie,
Paris. Photo : H. Plumet.



Peter Soriano,
vue de l'exposition
« Panorama », 2013.
Courtesy Galerie Jean
Fournier, Paris.
Photo : Alberto Ricci.





Ben, *Le mur des mots*, 1995, 300 plaques émaillées fixées aux murs, dimensions variables. Courtesy Fondation du doute et Galerie Lara Vincy, Paris. Photo : D. R.

Giljan Gelzer, *Installation in situ*, 2015, crayon de couleurs, dimensions variables, exposition « Mur/ Murs.

Peinture, dessin / architecture », Domaine de Kerguéhennec, Bignan. Courtesy Galerie Jean Fournier, Paris. Photo : Sarkantyu.



©HENRI GARAT



Jonone, *Hommage à l'Abbé Pierre - square des deux nêthes*, 2011, aérosol, installation in situ, dimensions variables. Courtesy New Square Gallery, Lille.

Matthieu Saladin, *Vers l'impasse du commerce*, 2015, protocole. Courtesy Salle Principale, Paris.

- ↩ À gauche sur rue Eugène Spuller
- ↑ Tout droit sur rue des Archives
- ↪ À droite sur rue de Rivoli
- ↩ À gauche sur rue de la Coutellerie
- ↪ À droite sur avenue Victoria
- ↩ À gauche sur place du Châtelet
- ↑ Tout droit jusqu'à pont Saint-Michel
- ↪ À droite sur quai des Grands Augustins
- ↩ À gauche sur place Saint-Michel
- ↪ À droite sur rue Saint-André des Arts
- ↪ À droite sur rue de Buci
- ↑ Tout droit jusqu'à rue d'Estrées
- ↩ À gauche sur avenue de Lowendal
- ↪ À droite sur rue Frémicourt
- ↩ À gauche sur rue du Commerce
- ↪ À droite sur impasse du Commerce



Guillaume Pinard,
Fantasmagoria, 2013,
installation in situ,
BBB, Toulouse,
dimensions variables.
Courtesy Galerie
Anne Barrault, Paris.
Photo : Alberto Ricci.

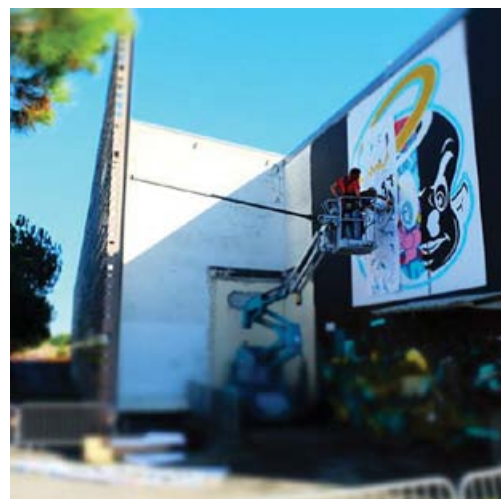
Emmanuel Regent, *Nébuleuse*
(*Angèle*), 2012, peinture
acrylique poncée sur toile,
triptyque,
300 x 165 cm chaque (dim.
totale : 300 x 495 cm).
Courtesy Espace À VENDRE,
Nice. Photo : Sidney Guillemain.



Eva Jospin, *Forêt 1*,
2015, bois et carton,
310 x 330 x 40 cm.
Courtesy Galerie
Suzanne Tarasieve, Paris.

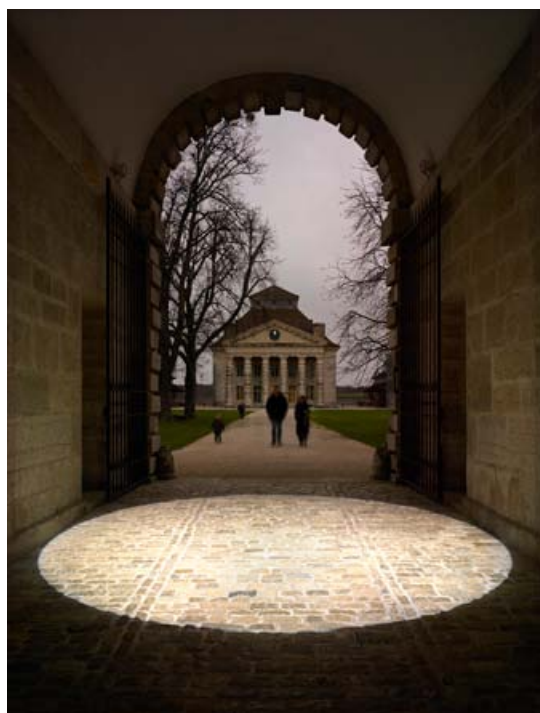


Speedy Graphito,
Vibrations Urbaines, 2014,
aérosol, installation
in situ, dimensions
variables. Courtesy New
Square Gallery, Lille.





Jaume Plensa, *Conversation à Nice*, 2007, résine de polyester, acier inoxydable et lumière, 7 éléments, 12 mètres de hauteur, Place Masséna, Nice, France. © Plensa Studio / Courtesy Galerie Lelong, Paris.
Photo : © CANCA / Éric Boizet.



Michel Verjux, *Synoptique*, 2007, projecteurs à découpe, dimensions variables.
Courtesy Galerie Jean Brolly, Paris.
Photo : Nicolas Waltefaugle.

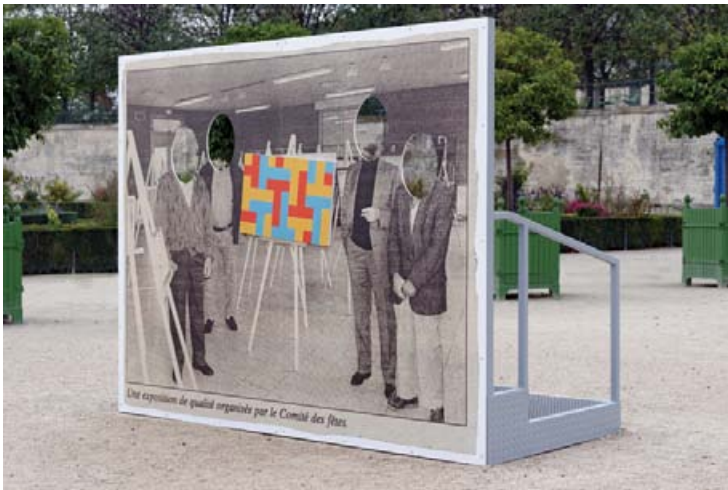


Jacques Julien, *Les Géants*, 2015, 5 sculptures en tubes de métal soudés et peints, dimensions variables.
Semiose Galerie, Paris.
Photo : Marc Damage.



Vincent Barré, *Chaos*
(Série/Mesure),
2009/2013, Fonte,
de 160 x 140 x 100 cm
à 145 x 125 x 100 cm.
Courtesy Galerie Bernard
Jordan, Paris, Zürich,
Berlin.

Ben, *Mur des mots rue de
Belleville*, 1993, panneau
d'affichage publicitaire,
échafaudage, mannequins,
dimensions variables. Courtesy
Mairie de Paris, Mairie
du XX^e arrondissement de Paris
et Galerie Lara Vincy, Paris.
Photo : D. R.



Ernest T., *Trombinoscope*,
2015, impression sur forex
et découpe,
structure portante en
cailleboti de métal,
220 x 300 x 100 cm.
Courtesy Semiose Galerie,
Paris.



Nils Guadagnin,
*The Rolling Stones won't
come*, 2008,
intervention in situ,
dimensions variables.
Courtesy Galerie
Derouillon, Paris.



Laurent Le Deunff,
Monument à la promesse tenue, 2011,
chêne, fougère,
320 x 100 x 100 cm.
Courtesy Semiose
Galerie, Paris.
Photo : Marc Domage.



Berdaguer & Pejus,
Y40-Autorépliquant,
Tuilerie, 2016,
résine, frittage de poudre,
structure métallique
polystyrène,
220 x 150 cm, Courtesy
Galerie Papillon, Paris.

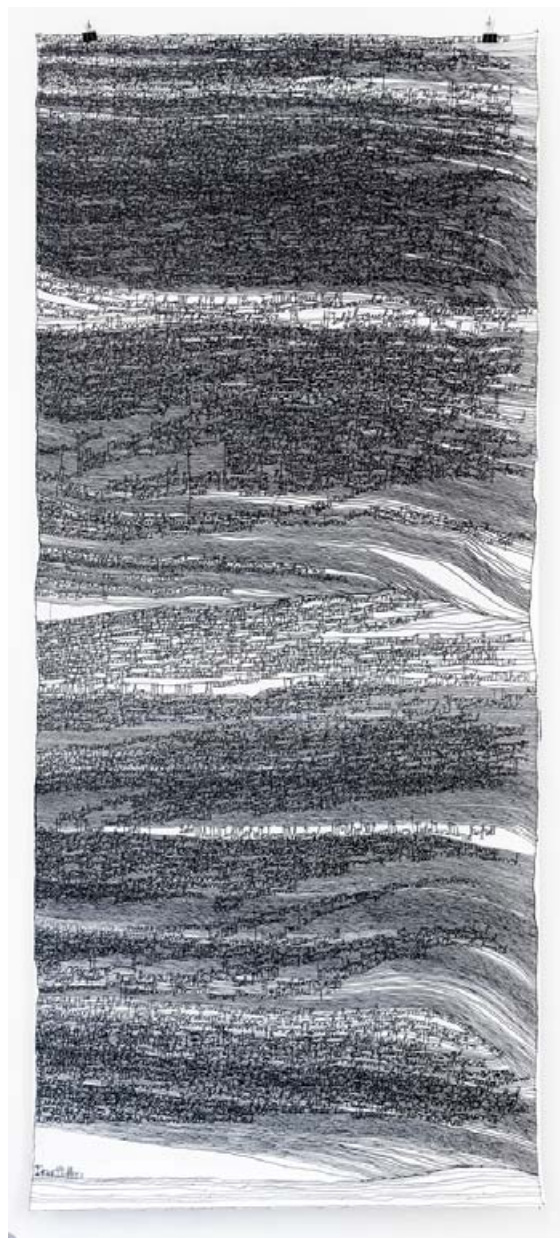
Nicolas Guiet,
vue de l'installation
pour l'exposition
« De la peinture, dans
tous les sens... et à tous
les étages ! », 2013,
Domaine de
Kerguéhennec, Bignan.
Courtesy Galerie Jean
Fournier, Paris.



Bruno Peinado,
Sans titre, Globule Ubiquity
Vibrations, 2004,
structure gonflable,
spots lumineux,
400 x 400 cm.
Courtesy
Loevenbruck, Paris.
Photo : Thijs de Lange.



Hélène Delprat,
Sans titre, 2016,
acrylique et pigments
sur toile,
210 x 1000 cm.
Courtesy Galerie
Christophe Gaillard, Paris.



Harald Stoffers, *Brief 338*,
circa 2014, marqueur
indélébile sur papier,
350 x 150 cm. Copyright
et courtesy de l'artiste et
christian berst art brut,
Paris.

Julien Des Monstiers,
Grand Tapis, 2016, huile
sur toile, 250 x 190 cm.
Courtesy Galerie
Christophe Gaillard, Paris.



Omar Victor Diop,
Thiaroye 1944, 2016,
impression jet d'encre
sur papier Hahnemühle,
120 x 163 cm.
Courtesy Magnin-A, Paris.



Mitsuru Tateishi,
Sans titre, 2015, technique
mixte sur panneau de
bois, 162 x 114 cm.
Courtesy de l'artiste
et la Galerie Da-End.
Photo : Galerie Da-End,
Paris.



Karim Ghelloussi,
Sans-titre, 2016,
chute de bois,
172 x 122 x 4 cm.
Courtesy Circonstance
Galerie, Nice.





Gilles Aillaud, *Plage et mouette* (dyptique), 1991, huile sur toile, 240 x 480 cm. Stéphane Briolant/ Archives Galerie de France, Paris.

Pierre Mabille, vue de l'exposition « Liquider les contours », Villa Tamaris Centre d'Art, La Seyne-sur-Mer, 2015. Courtesy Galerie Jean Fournier, Paris.



Damien Deroubaix, *The Painter 1*, 2016, xylogravure, 160 x 120 cm. Courtesy URDLA - Centre international estampe & livre, Villeurbanne.

Nina Childress, *Schönbrunn* (film), 2010, huile sur toile, 200 x 250 cm. Courtesy Bernard Jordan, Paris, Zürich, Berlin.



JP Mika,
Kiese na kiese, 2014,
huile et acrylique sur toile,
168,5 x 119 cm.
Courtesy Magnin-A, Paris.
Photo : Antoine Deroux.



Benoît Vollmer,
Subduction #10, 2015,
tirage pigmentaire,
238 x 148 cm.
Courtesy Galerie
Éric Mouchet, Paris.



Romain Bernini,
Vâhana III, 2016,
tableaux assemblés, huile
sur toile, 200 x 160 cm.
Courtesy Galerie
Suzanne Tarasieva, Paris.



Chéri Samba, *J'aime la couleur de la vraie carte du monde*, 2016, acrylique et paillette sur toile, 199 x 297 cm. Courtesy Magnin-A, Paris.
Photo : Chéri Samba.



Dominique Figarella, *Sans titre*, 2014, digigraphie, crayon, acrylique sur alucore, 150 x 220 x 1,5 cm (dyptique).
Courtesy Galerie Anne Barrault, Paris.
Photo : Alberto Ricci.

Yan Heng, *L'Ouvrière*, 2016, huile sur toile et technique mixte, 150 x 400 cm et 50 x 60 cm. Courtesy de l'artiste et Galerie Sator, Paris.



Nazanin Pouyandeh,
La Cité Céleste, 2016,
huile sur toile,
185 x 250 cm.
Courtesy de l'artiste
et Galerie Sator, Paris.



Anne-Laure Sacriste,
Ikebana aux feuilles noires,
2015, eau-forte imprimée
en taille d'épargne
(10 ex. / vélin de Rives),
117 x 80 cm.
Courtesy URDLA -
Centre international
estampe & livre,
Villeurbanne.



Philippe Richard,
Sans titre, 2012,
acrylique sur toile,
200 x 180 cm.
Courtesy Galerie Bernard
Jordan, Paris, Zürich,
Berlin.





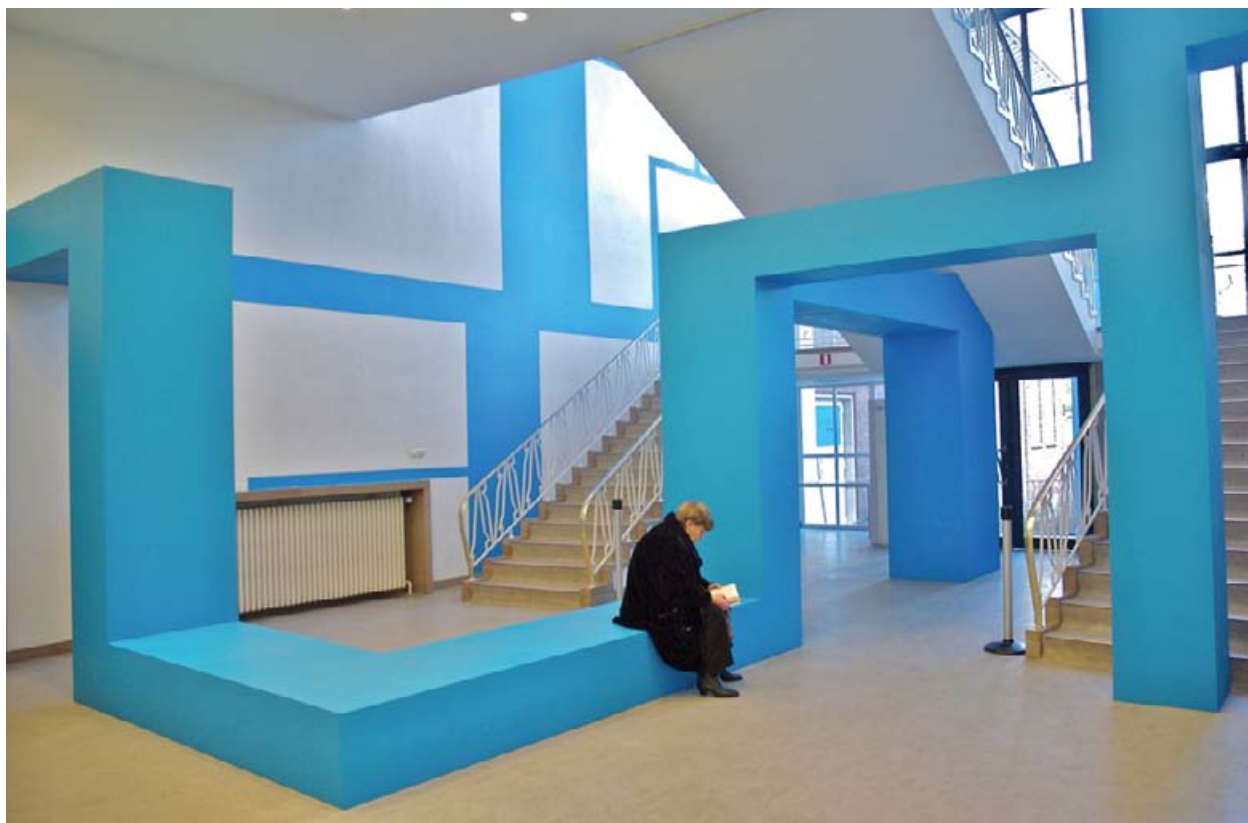
Satoshi Saikusa,
Vanité 6, 2013, impression
pigmentaire sur papier
photo satiné (édition
1/3), 150 x 180 cm.
Courtesy de l'artiste
et la Galerie Da-End,
Paris. Photo : Satoshi
Saikusa.



Ionel Talpazan,
Sans Titre, 2006,
craie grasse, feutre,
marqueur doré sur carton,
40,7 x 101,7 cm.
Copyright et courtesy
de l'artiste et christian
berst art brut, Paris.

Michael Bevilacqua,
Blank Flag, 2016,
acrylique et numérique
sur toile, 183 x 335 cm,
Courtesy Galerie pact,
Paris.



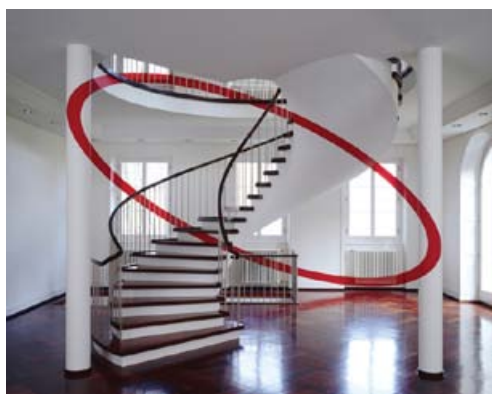


Krijn de Koning, *Kunstencentrum Z33*, 2010, installation in situ, dimensions variables. Courtesy Galerie Jean Brolly, Paris.



Morgane Tschiember, *Stars and stripes*, 2010, Installation in situ, dimensions variables. Courtesy Loevenbruck, Paris. Photo : D. R.

Felice Varini, *Ellipse rouge en diagonale pour deux colonnes*, 1997, installation in situ, dimensions variables. Courtesy Galerie Jean Brolly, Paris. Photo : André Morin.





Bruno Peinado, *Il faut reconstruire l'Hacienda, ou comment moins par moins est égal à plus*, 2016, 30 panneaux, techniques mixtes. Œuvre in situ. Collection Mrac LRMP. Courtesy Loevenbruck, Paris. Photo : Aurélien Mole.

Piotr Kowalski, *Là-bas*, 1969, polyester noir, néon rouge, 42 x 226 x 140 cm. Courtesy Galerie pact, Paris.



Georges Rousse, *Las Vegas*, 2016, installation in situ, hôtel The Cosmopolitan of Las Vegas, dimensions variables. Courtesy l'artiste et la galerie Catherine Putman, Paris.



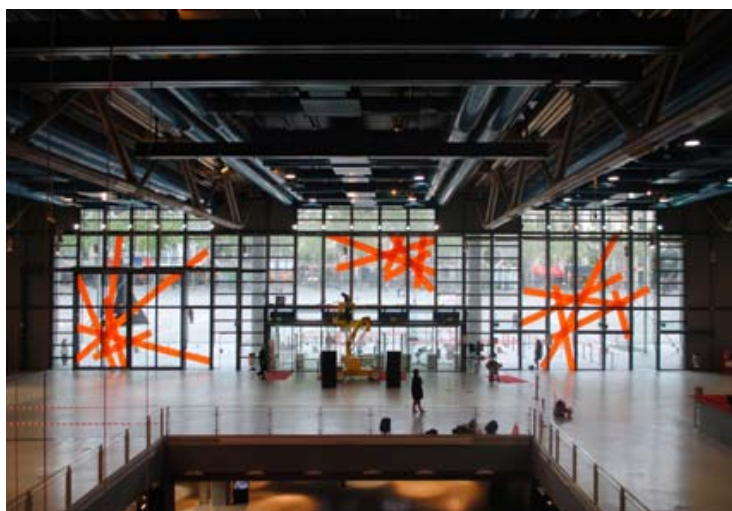
Georges Rousse, *Matsushima*, 2013, Installation in situ, dimensions variables. Courtesy l'artiste et la Galerie Catherine Putman, Paris.



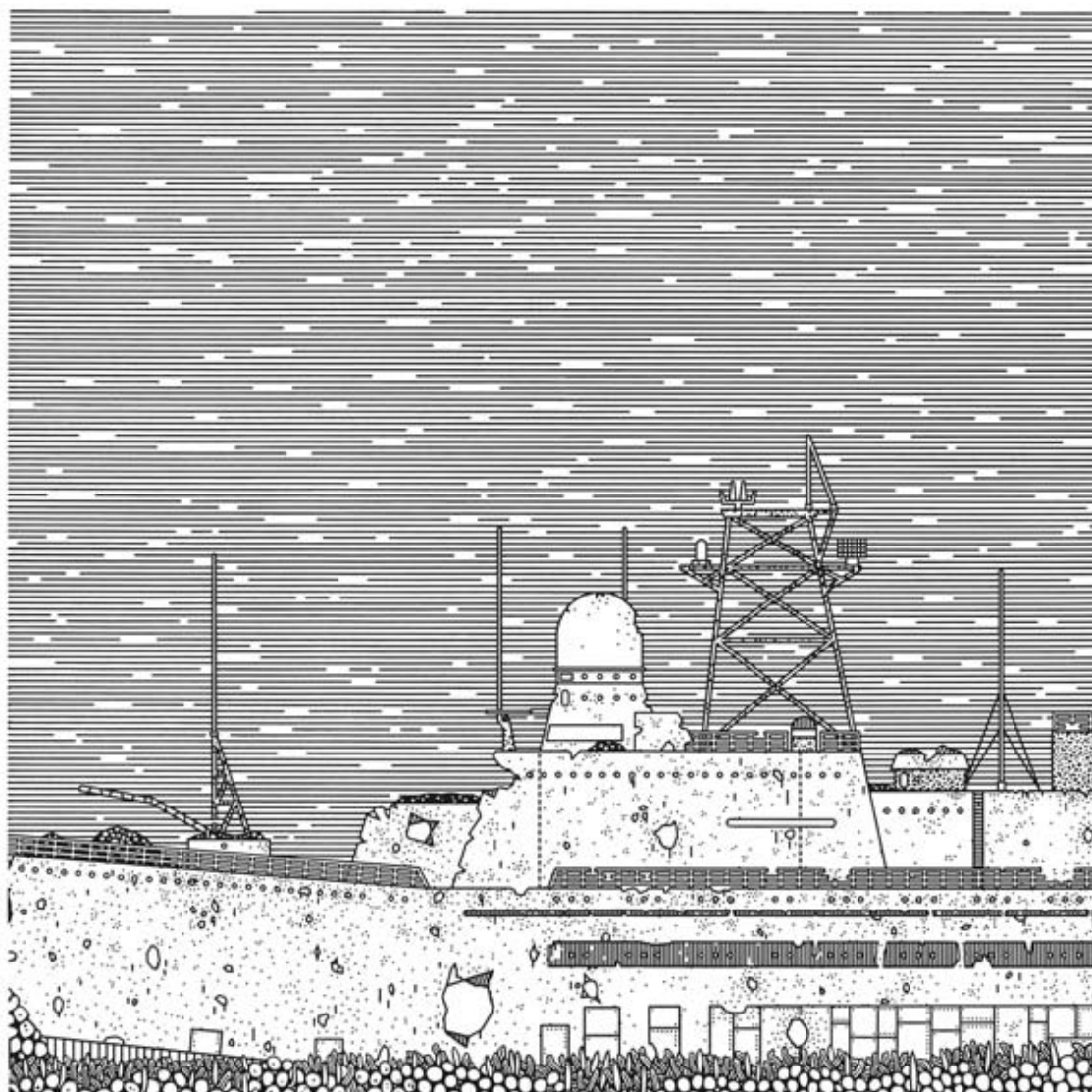
Lang / Baumann,
Beautiful Walls # 22,
2012, peinture murale,
40 x 180 cm.
Courtesy
Loevenbruck, Paris.

Kleber Matheus,
Totem, 2016, néons,
12 x 1,50 mètres. Courtesy
Espace À VENDRE.
Photo : Sidney
Guillemin, Nice.

OX, *Studio 13-16*, 2013,
intervention in situ,
dimensions variables.
Courtesy New Square
Gallery, Lille.



David Tremlett, *#26fsq*,
2012, installation in situ,
dimensions variables.
Courtesy
Galerie Jean Brolly, Paris.



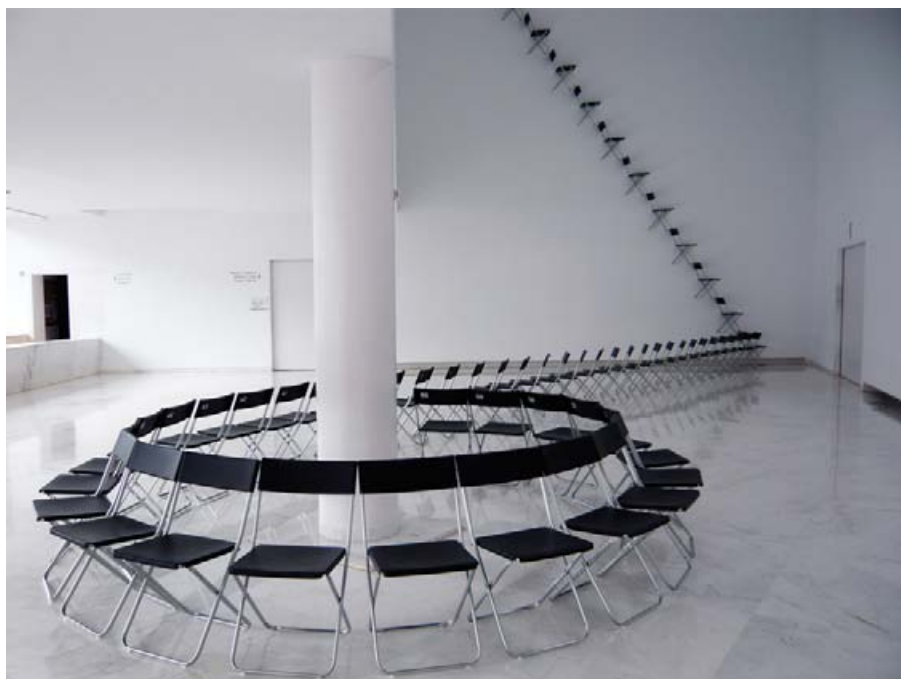
Frédéric Cordier, *Vedute 4*, 2014, linogravure sur vélin d'Arches (10 ex.),
106 x 106 cm. Courtesy URDLA -
Centre international estampe & livre, Villeurbanne.



Raphaël Denis,
Regelbau 1 : 5, 2016,
mortier fibré & bois,
184 x 93 x 73 cm.
Courtesy de l'artiste
et Galerie Sator, Paris.

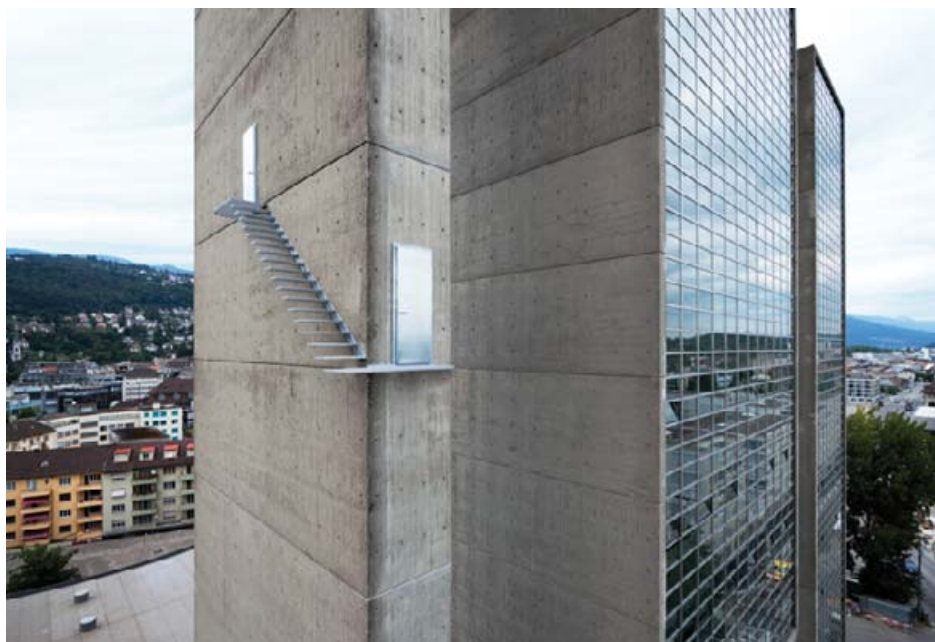


Fabien Boitard,
Pavillions (Installation),
2015, huile sur toile,
150 x 500 cm.
Courtesy Galerie
Derouillon, Paris.



Esther Ferrer, *Projet chaise*, 2011, installation formée d'un nombre indéfini de chaises pliantes placées sur le sol et suspendues au mur, dimensions variables. Courtesy de l'artiste, CGAC et Galerie Lara Vincy, Paris. Photo : Esther Ferrer.

Nils Guadagnin, *Levitation structure*, 2013, aluminium, tubes fluorescents, système électrique, 170 x 170 x 250 cm. Courtesy Galerie Derouillon, Paris.



Lang / Baumann, *Beautiful Steps # 2*, 2009, acier zingué, aluminium anodisé, 177 x 523 x 458 cm, Courtesy Loevenbruck, Paris.

Cyril Zarcone,
Volée hélicoïdale,
2016, bois, bâche
thermo-rétractable,
visserie,
278 x 278 x 250 cm.
Courtesy Galerie
Éric Mouchet, Paris.



Michel de Broin,
Majestic, 2012,
lampadaire,
structure métallique,
installation électrique,
12 x 12 x 10 cm.
Courtesy de l'artiste
et Galerie Eva Meyer,
Paris.



Thierry Lagalla,
Dans la série la vie au trop :
TROP LONG, 2013,
acier peint, corde, bois,
220 x 130 x 32 cm.
Courtesy Espace
À VENDRE, Nice.





Séverine Hubard,
Hyacinthe descendue de l'arbre, 2010, charpente en Douglas (13 x 13 cm), vis, tire-fond, cheville en accacia, 10 fenêtres PVC 4,4 x 4,2 mètres. Courtesy de l'artiste et Galerie Eva Meyer, Paris.



Carmen Perrin,
Noir ductile, 2013, intervention permanente gare de Cornavin, Genève - Béton Ductal et verre, 371 x 639 x 17 cm. Atelier Mérillon, Thônes - Architecte Tekhne SA, Lausanne. Courtesy de l'artiste et de la galerie Catherine Putman, Paris.



Charles Le Hyaric, *Peulven*, 2014, céramique et or, 350 x 120 x 150 cm. Courtesy Galerie Papillon, Paris.



Stéphanie Saadé,
*Re-Enactment LB/
Chandelier with Plum
Blossom Energy Saving
Lamp*, 2012, vieux lustre,
ampoule économique
« fleur de prunier »,
60 x 60 x 100 cm.
Courtesy Galerie
Anne Barrault, Paris.

Séverine Hubard, *Village*,
2009, métal, balzalin,
goudron, lambris,
7,5 x 9,5 m,
hauteur : 11 m,
poids : 7 tonnes.
Courtesy Galerie
Eva Meyer, Paris.



Dominique Mathieu,
Sangria !,
1997-2015, plateaux
de table recyclé, bois de
récupération, lampes
en papier, aggloméré
laqué, peinture sur
toile, aggloméré brut,
dimensions variables.
Courtesy Salle Principale,
Paris. Photo : Dominique
Mathieu.



Pierre Gagnard, *Mouvement vers une sémantique de fils2pute (d'après Adidas Lab)*, 2015, métal brossé, moteur, baskets. Pièce unique, 334 x 334 x 180 cm. Courtesy Galerie Éric Mouchet, Paris.



Vincent Lorgé, *Cairns*, 2016, mortier, dimensions variables. Courtesy Galerie Derouillon, Paris.



Aurélie Godard, *Starfinder*, 2015, ballons usagés, peinture, bois, dimensions variables. Courtesy Circonstance Galerie, Nice.



Letha Wilson, *Valley of Fire Steel Fold*, 2016, impression UV sur métal, tuyau en acier, 61 x 122 x 640 cm. Courtesy Galerie Christophe Gaillard, Paris.



Dorian Gaudin,
Seconde Offense, 2016,
aluminium anodisé,
rivets, acier, béton, vis,
programme électronique,
brosse de poils plastique,
300 x 200 x 200 cm
(position verticale).
Courtesy Galerie
pact, Paris.
Photo : Justin Meekel.



Romuald Hazoumé,
La déesse de l'amour, 2012,
sculpture en Merina,
fil de fer, cadenas,
172 x 82 x 82 cm.
Courtesy Magnin-A, Paris.
Photo : Romuald
Hazoumé, ADAGP, 2013.



Lucy Glendinning,
Feather child 2,
2010-2012, cire,
jesmonite, plumes,
bois, 135 x 50 x 30 cm.
Courtesy de l'artiste
et la Galerie Da-End,
Paris. Photo : Atelje
Linslusen.



Markus Lüpertz,
Hirte (Torso), 2009,
bronze peint
(édition de 6),
125 x 79 x 79cm.
Courtesy Galerie
Suzanne Tarasieve, Paris.



Julien Salaud, *Printemps
(Faune de Cerf)*, 2014,
taxidermie de cerf, peaux
de chevreuils, coton,
bois, plâtre, métal, résine,
mousse polyuréthane,
perles de rocaille,
cor de chasse,
347 x 106 x 246 cm.
Courtesy Galerie Suzanne
Tarasieve, Paris.



Pascal Tassini,
*Sans titre (table de
chevet emballée)*, 2012,
assemblage textile noué,
89 x 110 x 68 cm.
Copyright et courtesy
de l'artiste
et christian berst
art brut, Paris.



Jaume Plensa, *Awilda*,
2010, marbre de Macael,
500 x 180 x 145 cm.
Université de Salzbourg,
commande du MKM -
Stiftung für Kunst und
Kultur e.V. & The Salzburg
Foundation.
© Plensa Studio /
Courtesy Galerie
Lelong Paris.
Photos : W. Lienbacher.

Elmar Trenkwalder,
WVZ 296 S, 2014, grès,
280 x 75 x 130 cm.
Courtesy Galerie
Bernard Jordan, Paris,
Zürich, Berlin.



Julien Tiberi,
The Panoramic Dailies #2,
2016, béton, résine
et paillettes,
110 x 130 x 218 cm.
Courtesy Semiose Galerie,
Paris. Photo : Marc Domage.

Annuaire des galeries

Galerie Anne Barrault
www.galerieannebarrault.com

christian berst art brut
www.christianberst.com

Galerie Jean Brolly
www.jeanbrolly.com

Circonstance Galerie
<http://circonstance.com>

Galerie Da-End
www.da-end.com

Galerie Derouillon
www.galeriederouillon.com

Espace À VENDRE
www.espace-avendre.com

Galerie Jean Fournier
www.galerie-jeanfournier.com

Galerie de France - Le Studiolo
<http://www.galeriedefrance.com>

Galerie Christophe Gaillard
www.galerie-gaillard.com

Galerie Bernard Jordan
www.galeriebernardjordan.com

Galerie Lelong
www.galerie-lelong.com

Loevenbruck
www.loevenbruck.com

Magnin-A
<http://magnin-a.com>

Galerie Eva Meyer
<http://galerieevameyer.com>

Galerie Éric Mouchet
www.ericmouchet.com

New Square Gallery
www.newsquaregallery.com

Pact
www.galeriepact.com

Galerie Papillon
www.galeriepapillonparis.com

Galerie Catherine Putman
www.catherineputman.com

Salle Principale
www.salleprincipale.com

Galerie Sator
www.galeriesator.com

Semiose
www.semiose.fr

Galerie Suzanne Tarasieve
<http://suzanne-tarasieve.com>

URDLA - centre international
estampe & livre
www.urdla.com

Galerie Lara Vincy
www.lara-vincy.com

GALERISTES, Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris, tél. +33 (0)6 14 91 85 51, <http://galeristes.fr>



1 immeuble
1 œuvre



Partenaires du Salon Galeristes



